

homélie sur la Nativité de notre Seigneur Jésus Christ

À l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'orthodoxie. Le sermon sur la Nativité de notre Seigneur Jésus Christ a été écrit au monastère des Précurseurs, sur le mont Ferron.¹

1. Les plus illustres figures de l'Église du Christ, dans leurs discours magnifiques et sages, nous ont expliqué cette première fête et nous ont présenté son œuvre de salut pour le monde, œuvre qui procède de la Providence infinie de Dieu et qui, en même temps, est merveilleusement et sagement agencée selon les lois de la nature. Par conséquent, ni nous ni aucun autre parmi les personnes présentes n'est apte ni même capable de chercher à découvrir quelque chose de plus grand que ce qu'ont exploré les Maîtres. Cependant, par respect pour Dieu, qui nous a témoigné tant d'amour pour l'humanité, et nous confiant aux prières des Maîtres, nous, les plus humbles d'entre nous – comme il est naturel pour les plus humbles –, faisons une offrande, espérant que cette pieuse audace ne sera pas méprisée ni par Celui à qui nous offrons ce don, qui connaît nos intentions, ni par nos instructeurs, qui suivent la volonté de Dieu, comme il est naturel pour ceux qui sont désormais remplis de Dieu et de ce qui appartient à Dieu.

2. La création du monde et des premiers hommes nous est révélée dans le livre du merveilleux Moïse, homme d'une grande âme et d'une vie exemplaire. C'est pourquoi il fut jugé digne de recevoir l'inspiration divine et reconnu non seulement par les Juifs, mais aussi par les nations païennes, lorsque sa renommée se répandit, en raison des nombreux miracles qui se produisirent en sa présence et par son intermédiaire. Ce livre est également corroboré par les écrits des sages grecs, sur les sujets où leur raisonnement était éclairé; car aucun d'eux, à lui seul, ne pouvait parvenir à une conception universelle et vraie de toute chose. De leurs écrits, cependant, on peut tirer une défense de la vérité, émanant d'hommes véritablement intelligents et sages, qui la comprennent par parties et bénéficient de la coopération divine envers leurs intentions pieuses et sages. Ainsi, l'idée que le monde s'est créé de lui-même, opinion partagée par des peuples plus anciens et donc plus primitifs – opinion qui n'est pas plus insensée – est complètement réfutée par les sages grecs qui leur ont succédé, d'une part par leurs propres recherches, et d'autre part en s'inspirant de Moïse, comme le montrent les récits les concernant. Ils affirment qu'il existe un Créateur et un Pourvoyeur de ce monde; certains disent que le monde a été créé et a commencé avec le temps; d'autres, croyant à tort que le monde est éternel, affirment qu'il provient de Dieu, définissant ainsi clairement le concept d'un commencement unique de toutes choses et d'un Dieu unique, et réfutant l'erreur absurde du polythéisme. Toutefois, ils ne tiennent ces propos qu'aux sages, et non à la foule qu'ils craignent et qui se trouve parmi eux. Ainsi, même du point de vue des sages grecs, l'enseignement sacré de Moïse, qui proclame l'unicité de Dieu et le désigne comme Créateur du monde entier, bénéficie, comme tout le reste du livre de la Genèse, d'un soutien indéfectible. Il était en effet nécessaire que l'obscurcissement de l'esprit, survenu par le péché de nos premiers descendants, soit progressivement dissipé par la découverte de la sagesse divine, puis définitivement levé par la grâce de Dieu. C'est pourquoi, concernant l'état de bonheur originel de nos premiers parents et leur chute dans cet état désastreux et malheureux qui s'ensuivit, suite à la transgression des lois divines, ils l'ont présenté de manière détournée, ce qui est naturel, soit par ignorance de la vérité sacrée, soit par crainte des plus ignorants, comme cela a déjà été dit. Ainsi, certains sages du monde extérieur ont introduit cela à la gloire de la vérité, dont ceux qui étaient dignes d'une telle inspiration devaient plus tard être emplis, ayant démontré par des actes célestes qu'ils l'avaient acceptée et fait connaître à autrui. Cependant, il nous est possible, en tant que défenseurs de la vérité sacrée, d'accepter, vis-à-vis des incroyants encore ignorants, ou plutôt, par malveillance, ce qui a été dit par des hommes sages et vertueux du monde extérieur. Mais quant à nous-mêmes et à ceux qui, comme nous, sont éclairés par la lumière de la vérité, l'autorité même de l'enseignement sacré,

¹ Cet ouvrage est une traduction des homélies de saint Gennade II (Georges) Scholarius (vers 1400-1472. Sa fête est célébrée par l'Église le 31 août). Patriarche de Constantinople, disciple et fils spirituel de saint Marc d'Éphèse, il fut l'un des plus remarquables théologiens orthodoxes, le dernier reflet rayonnant de la merveilleuse Byzance». Les homélies de saint Gennade sont essentiellement des traités sur divers sujets théologiques, tant dogmatiques que moraux. Tous ces sermons font partie de ses œuvres choisies, que le grand saint a lui-même sélectionnées et recopiées de sa main.

révélée plus éclatante que le soleil par de nombreux actes et signes de la divinité et du caractère sacré qui y sont présents, nous suffit. Et exposer cela séparément n'entre pas dans le cadre de la présente tâche.

3. La dispersion de tous les hommes à travers le monde, qui suivit la création de leurs premières semences, laquelle prit un temps suffisant, comme il était naturel, et les vies existant parmi eux, indépendantes et anarchiques, puis la formation de royaumes dans une partie plus importante de la terre, d'où la race humaine prospéra pour la première fois (car dans d'autres parties de la terre, la dispersion de la race humaine exista très longtemps sans principes étatiques; et afin de laisser de côté d'autres choses, qui étaient loin d'être connues de beaucoup, tournons-nous vers l'histoire de notre plus ancienne patrie, la Grèce, qui, sur une zone très limitée de la terre, était habitée par de nombreux peuples indépendants, qui n'étaient nullement entièrement sous une seule autorité jusqu'au temps de notre Salut, mais chacun d'eux se soumettait séparément à ses propres principes et lois, et par conséquent ils vivaient constamment en guerres civiles, bien qu'ils menassent une vie plus décente que d'autres peuples; que pouvons-nous dire des peuples barbares qui vivaient partout ?). Ainsi, tout cela est révélé de manière concordante non seulement par les histoires sacrées, mais aussi par les Grecs.

Ces récits sacrés, que nous possédons, témoignent magnifiquement de la sollicitude de Dieu à notre égard et de sa Providence. Ils racontent l'histoire d'un peuple d'une excellence remarquable, habitant la meilleure partie de la terre. Puisque la création de l'homme y eut lieu, c'est à ce peuple qu'appartient la notion de source et d'origine pour le reste du monde. Les plus sages d'entre nous affirment que les premiers hommes furent les Syriens et que les langues syriaque et hébraïque étaient parfaitement identiques. Ainsi, étant les meilleurs des hommes à cette époque, ils étaient par nature capables de connaître le vrai Dieu et de s'élever progressivement à son service. Ceci grâce à l'étincelle de connaissance naturelle présente en eux, que Dieu permit de conserver même après les ténèbres qui suivirent la transgression originelle, en vue du dessein qu'il avait pour nous. Par sa divine Providence, ils furent fortifiés à juste titre de bien des manières, et ainsi exaltés davantage encore. Je dis «mérité», car la bonté de Dieu, non sans justice, répand sa grâce sur les hommes à tous égards, grâce à laquelle ils parviennent, par une vie raisonnable et leur zèle, au bien-être qui leur est destiné. Ceux qui veulent bien faire preuve de diligence peuvent aisément reconnaître les actions de la Divine Providence, qui se sont manifestées d'abord envers Abraham, puis jusqu'à Moïse, et ensuite à travers de nombreuses et grandes actions révélées par Moïse lui-même. Toutes ces actions étaient instructives et constituaient en quelque sorte des leçons ou des remèdes préliminaires à l'œuvre parfaite de Sa sollicitude (orig. : «visite»), qu'Il accomplirait plus tard, en son temps, envers la nature humaine. Au même titre que ces miracles miséricordieux envers les hommes, les châtements éducatifs, menaçants et annoncés, qui découlent de la vérité divine et ne sont pas immédiatement appliqués au repentant, ont magnifiquement démontré la puissance de Dieu et de sa Providence. Car Il a puni, aimé et guéri, et désiré aussi que la nature humaine soit préservée, ce qui aurait été impossible si elle était restée entièrement et à tous égards dans l'incrédulité.

4. Ainsi, lorsque toute l'œuvre de l'économie de Dieu à l'égard de l'homme, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours, a été révélée sur la base de la sagesse divine et humaine et des récits particuliers qui en découlent, ce qui est évident pour ceux qui ont étudié cette question avec sagesse et diligence, en même temps avec l'aide de la grâce d'en haut, alors parler séparément de chacune d'elles (manifestations de la Providence divine en matière de salut du genre humain), comme je l'ai dit plus haut, n'est pas inclus dans la tâche présente, et il ne serait pas facile, même en plusieurs jours, de parler de cela, et pour vous, qui êtes présents, de l'écouter, même si nous ne discutons de rien d'autre; Je dois exposer tout ce qui est nécessaire pour démontrer le fondement rationnel de l'œuvre de la Divine Providence que nous célébrons aujourd'hui. Cette œuvre rayonne non seulement sur la foi pour les croyants, mais aussi sur le raisonnement rationnel pour ceux qui en sont capables. Pour cette raison, nous devons, bien sûr, notre plus grande gratitude au Dispensateur de toutes grâces, qui nous a accordé, à nous, les plus humbles d'entre nous, la vraie foi et sa confirmation, et qui a ajouté à Ses nombreuses et plus grandes grâces ce secours (à notre foi) qui découle de la raison. Ayant fixé cette tâche, nous abordons maintenant l'œuvre la plus grande, la plus sublime et la plus parfaite de la Providence divine envers les hommes, avec l'intention de Lui offrir le service que nous sommes en mesure de rendre, fruit de Ses dons.

5. Ainsi, bien que Dieu soit un par nature, il se distingue en lui par trois propriétés personnelles, que nous appelons Hypostases et Personnes. Ayant reçu cette compréhension, nous la trouvons chez le grand Moïse, ainsi que chez d'autres, bien que cela ne soit pas toujours clairement exprimé, et aussi chez David, le plus sage et le plus divinement inspiré. La sagesse

extérieure (hellénique), telle une servante envers sa maîtresse, coopère avec la sagesse sacrée, et il n'est point de dogme plus sage et plus vrai que celui-ci, bien que pour beaucoup il ne soit pas facile à comprendre, car ce dogme requiert la plus grande subtilité d'un esprit sage, et pour un tel esprit, il est plus clair que le soleil. Admettons maintenant que Dieu lui-même nous explique directement cette vérité; et maintenant, comme si elle ne nous avait pas encore été révélée de cette manière, nous procédons à cet égard par la voie du raisonnement rationnel jusqu'à sa révélation. Celui qui doit naître pour nous comme le Verbe sera lui-même notre Maître inséparable de cette vérité et de toute autre. Je dis donc que nous devons employer la méthode du raisonnement cohérent (τῆς ἀκολουθίας), afin qu'aucun homme véritablement sage ne puisse négliger ni nier ce qui se rapporte aux deux sagesse, à savoir que Dieu est un et uni par nature, mais se distingue par trois hypostases, étant Esprit et possédant l'Intellect. Cela revient à dire : «Verbe intellectuel», ainsi que Volonté intellectuelle, c'est-à-dire du saint Esprit. Car il est impossible que Dieu ne soit pas Esprit, ni qu'Il ne soit ni sage ni bon, qualités qui sont les premiers principes et sources des autres excellences divines, et sans lesquelles aucune des autres perfections ne serait propre à Dieu. Il ne serait pas sage sans la présence de la Pensée la plus sage, ni bon sans la Volonté la plus bienveillante. La Volonté est représentée par le Bien unique, et la Sagesse par le Verbe intellectuel unique. Et Dieu se comprend éternellement par la pensée, car Il est la vérité même, et Il s'aime Lui-même pleinement, car Il est la bonté même. Se connaissant Lui-même, Il perçoit en Lui le Verbe éternel, et se désirant Lui-même, Il engendre l'Amour éternel. Ainsi, se connaissant Lui-même, Il engendre le Verbe et se comprend Lui-même dans le Verbe; désirant Lui-même, Il engendre l'Amour, et Il s'aime et se désire Lui-même en Lui. Ces germes et ces fruits de la plénitude spirituelle, co-naturels avec Lui, sont distincts de Lui, mais par nature, Ils sont un avec l'Esprit qui les produit. Mais ce n'est pas le moment de théologiser longuement à ce sujet, d'autant plus que de nombreux ouvrages des saints docteurs de l'Église, suffisamment étayés par la foi théologique, ont démontré avec un grand avantage (le dogme de la Sainte Trinité) par un raisonnement irréfutable, s'appuyant également sur le ministère des plus sages parmi ceux qui se trouvaient alors en Grèce, lequel ministère, par la méthode du jugement humain, a témoigné, de gré ou de force, en faveur de la vérité de la Trinité céleste, qui n'avait pas encore été clairement révélée; et nous-mêmes, dans nos livres et écrits adressés à ceux qui éprouvent des difficultés sur ces questions, nous en faisons souvent le sujet de notre propre raisonnement.

6. Quant à la ressemblance avec Dieu, l'âme humaine a été créée ainsi, autant que possible, et de ce fait, on peut dire que l'homme a été créé à l'image de Dieu. Ceci est confirmé par les livres sacrés et constitue la vérité la plus absolue. C'est pourquoi il est naturel qu'à l'époque où la lumière de la foi n'avait pas encore brillé, certains, grâce à l'image de Dieu qui existait en eux, aient été élevés à la connaissance de la Trinité céleste, même de façon obscurcissante, et aussi à la compréhension que la limite d'une telle âme est la communion avec Dieu et la connaissance directe de Lui, car il est impossible que l'âme soit créée «d'une manière ou d'une autre», mais, bien sûr, elle a été créée dans un but précis, et il est impossible que l'esprit ait un autre but que la jouissance spéculative et spirituelle; Il est plus juste de dire que la connaissance de la vérité est la limite qui accompagne une telle jouissance, et qu'il ne reste rien d'autre à l'âme diligente pour atteindre une telle perfection, sinon penser à Dieu et, par la Trinité qui existe en elle, s'unir à la Première et Suprême Trinité, ici comme dans un miroir, et là directement et face à face; et ce but pour elle, en tant que but spirituel, est naturel, cependant, il est aussi au-dessus de la nature, car elle doit penser d'elle-même et selon sa position à des choses qui sont pires par nature et qui, bien sûr, sont inférieures à elle, autour desquelles gravite, selon le mérite, la pensée humaine naturelle, la perception des créatures de Dieu et ce qui est devenu en accord avec elle, qui ne peut s'élever à la perception de l'Infini spéculatif et de la Trinité des propriétés personnelles qui existent en Lui, si ce n'est par sa providence divine, et elle ne pourrait recevoir la providence divine autrement que par son zèle à se rendre digne de la providence divine; et c'est pourquoi il était nécessaire de la placer dans une certaine arène de compétition, et comme quelqu'un qui s'était exercé et avait lutté, de la montrer digne de si grandes récompenses et couronnes, et ayant justement et en même temps reçu le bonheur du Créateur d'une manière sublime, et c'est pourquoi elle fut unie au corps et aux diverses sensations qui lui sont liées, de sorte qu'après y avoir vécu un court moment et l'avoir utilisé comme esclave pour un mode de vie plus élevé et l'avoir utilisé comme serviteur des beautés présentes en lui, ainsi que des fardeaux présents en lui, qui sont naturellement associés à tous les exploits et sans la présence desquels il est impossible de vaincre ou d'être couronné, et en résistant ainsi vaillamment à ces fardeaux, ainsi qu'aux embuscades et aux passions qui en naissent (du corps), qui ont pour but de conduire une personne à se retirer de la vie spirituelle, elle (l'âme) s'élève vers la région céleste, y recevant une récompense pour le zèle qu'elle a montré ici et le bonheur suprême; si toutefois elle utilise le don

du libre arbitre à des fins contraires et pour une vie passionnée, elle sera elle-même la cause de tout ce qui en découlera. C'est pourquoi il était nécessaire que l'âme s'unisse au corps et, par là, au monde extérieur tout entier, lequel, pour résumer, est lié d'une certaine manière au corps ; mais il était nécessaire, par le temps et l'effort, de rendre féconde cette nature spirituelle, non pas de l'unir immédiatement à la perfection après une brève manifestation d'affection et de dévotion envers Dieu. Dans notre cas, toutes les âmes humaines n'ont pas été créées exactement comme les anges, qui n'ont rien en commun avec la matière, mais les commencements et les semences des hommes⁶ ont été créés dans l'ordre établi après la création de ce monde entier - les deux premiers hommes - de sorte que de leur union - de lui (le sexe masculin) comme du commencement productif, du sexe féminin comme du commencement matériel - naîtraient ceux qui leur ressemblent, et, à leur tour, d'autres comme eux, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu que la naissance des hommes ait lieu et que de ceux qui enfantent naissent des corps - de lui, le semeur, d'elle - celle qui nourrit la semence; et les âmes seraient insufflées après leur création dans des corps déjà formés et ayant assumé le rôle d'instrument de l'âme : de nouvelles âmes pour de nouveaux corps, créées de l'extérieur pour ceux nés par succession de parents; et puis les descendants restent - jusqu'à ce que, par transmission, ils ne commettent plus d'actes similaires, alors les parents sont emmenés dans la région céleste jusqu'à la limite déterminée pour eux dès le début, comme il est dit⁷, montant avec les âmes et avec des corps immédiatement changeants qui peuvent suivre les âmes.

7. Mais la folie des premières semences de notre nature les combla à juste titre d'innombrables malheurs, ainsi que tous les fruits qui en découlèrent. Car, de même que le bonheur était inhérent à une vie rationnelle, sa corruption était inévitablement suivie de sa perte. Le corps, qui avait le potentiel d'être immortel, devint mortel et mortel par essence; l'âme, au lieu d'être maîtresse, devint esclave; et après sa séparation d'avec le corps, au lieu d'être heureuse, elle devint misérable, habitant l'enfer avec les démons au lieu de demeurer au ciel avec les anges. Qui pourrait énumérer la multitude de malheurs auxquels elle fut soumise ? Le plan de Dieu pour nous fut ainsi rendu inefficace, car la perversité des semences s'était répandue à tous ceux qui naissaient ici-bas, comme il est naturel pour toutes les semences et tout ce qui en provient : de même que les purs naissent purs, les corrompus naissent des corrompus. Ainsi, le plan de Dieu pour les hommes ne s'est pas réalisé, dans Sa bonté, véritablement selon Son cœur et destiné à se réaliser à nouveau, mais il a été entravé, semble-t-il, par la dépravation des hommes, car, dans cette chair sur le chemin de la vie, ils ont suscité l'indignation de Dieu par leur manifestation non de vertu, mais de mal, et ont partout présenté le péché originel comme prétexte et origine de leurs péchés personnels — de sorte que le résultat corresponde au principe fondamental, et le fruit à la semence. Et très peu sur la terre ont suivi la loi naturelle de la bonne moralité, et même après la Loi mosaïque, peu y sont restés fermes, car beaucoup parmi les Juifs, à savoir la grande majorité d'entre eux, se sont rebellés contre elle par leurs actes, bien qu'ils se soient enorgueillis de croire qu'elle était divine; Il était donc nécessaire que, pour ceux qui paraissaient zélés, la sentence prononcée par toute la maladie de la semence soit annulée; cependant, il en allait de même pour les «boiteux» (ayant des lacunes) quant au zèle manifesté dans la vie : car certains, menant une bonne vie, ne croyaient pas, et d'autres, bien que croyants, menaient une mauvaise vie. Et une telle folie malveillante des hommes, ayant trouvé un complice, ou plutôt, ayant, à leur malheur, adopté pour eux-mêmes la perversité (le mal) de la nature qui s'était détournée de Dieu, devint elle-même, à son tour, sa complice dans la honte de son attitude envers le Créateur, et le malin se réjouissait d'être vénéré par les malheureux hommes au lieu de Dieu; Car ce n'étaient ni les cieux, ni les étoiles, ni les éléments que vénérerait le genre humain aveuglé, ni les créatures qui lui étaient inférieures par nature — car même à de tels extrêmes la cécité des hommes s'était abattue — et ceux-là mêmes qui étaient ainsi vénérés ne se réjouissaient pas, ils ignoraient qu'ils étaient vénérés, et ils ne pouvaient sentir si un quelconque honneur leur était témoigné ou non — mais sous le couvert de toute cette création, c'était lui-même (le Malin) et la congrégation perverse qui l'avait suivi qui étaient vénérés. Il se réjouissait, d'une manière malicieuse et digne de se réjouir d'avoir accepté une telle multitude d'hommes comme complices de son propre malheur; car sa joie était la joie de la malice, d'une ruse excessive et de tout ce qui sied au père du mensonge et de tout mal.

8. Cependant, il était impossible que le plan de Dieu concernant la nature humaine soit complètement perdu⁹, il était donc nécessaire, pour les raisons susmentionnées, de combiner les principes spirituels avec les corps des hommes, puisqu'il était nécessaire de créer un esprit qui servirait d'indication de la plus grande bonté de Dieu, de sa sagesse et de sa puissance. L'âme humaine, bien qu'ayant rarement usé du corps pour la vertu — corps qui aurait pu l'aider si elle avait voulu faire bon usage des facultés qui lui avaient été données —, pouvait néanmoins trouver

une justification devant la bonté divine. En effet, égarée par les embûches du corps auquel elle était unie, elle était devenue si inapte à servir qu'elle n'aurait jamais été soumise au corps si elle n'y avait pas été unie dès le départ. Une telle justification est impossible pour les démons, qui s'insurgent sans relâche contre Dieu, tout comme la nature humaine, désormais sans justification, persiste dans l'iniquité sans repentir et, après sa guérison miraculeuse et manifeste (par la venue du Christ), subit le châtement inévitable et incessant. Ainsi, la bonté divine a voulu guérir les souffrances humaines par ces moyens, et ce plan, d'une beauté incomparable par sa nature et la beauté de ses œuvres, ne devait pas échouer complètement. Puisqu'il voulait guérir la nature humaine, une méthode de traitement fut donc déterminée, une méthode d'une beauté incomparable, unique en son genre. Il ne pouvait en être autrement. Il nous incombe, autant que faire se peut, de l'étudier par le raisonnement. Ainsi, il convenait que la sagesse divine offre une guérison identique à toute l'humanité, une guérison qui s'était répandue dans tout l'univers, afin qu'elle puisse s'étendre non seulement aux vivants de son temps, mais aussi à ceux qui l'ont précédée et à ceux qui vivront jusqu'à la fin des temps, et en général à toute la nature humaine. Cette guérison ne devait pas être totalement évidente, de peur de diminuer la valeur du bien que représente la volonté et la foi personnelles de l'homme, ce qui diminuerait par la même occasion la récompense. Car il faut s'engager sans réserve envers des choses pourtant évidentes, de sorte que pour ceux qui les suivent, cela ne témoigne ni de leur vertu ni de leur sagesse; car le refus d'adhérer aux choses les plus évidentes est plutôt caractéristique des insensés. De plus, la nature humaine devait subir un châtement, de peur que, sans en assumer la moindre responsabilité, elle ne reçoive un avantage contraire à la justice divine ; car il était nécessaire que l'amour de Dieu pour l'humanité l'emporte véritablement sur la notion de justice dans son désir même de sauver l'homme, tout en préservant la justice divine dans le moyen du salut. Mais comment soumettre la nature humaine tout entière à une sanction purificatrice qui ne pouvait être présentée d'un seul tenant, alors qu'il était également impossible de rassembler toutes les parties de la nature appartenant à différentes époques ?

9. Il était donc nécessaire qu'un homme naisse, qui seul équilibrerait la nature humaine tout entière et qui porterait en sa personne le châtement dû à toute la nature. Et celui qui devait payer une telle dette pour tous ne devait être nullement pécheur; car sans cela, il était impossible à tout être humain de se libérer de l'action du péché, ce qui inclut nécessairement l'impureté ancestrale, devenue pour nous la cause de tout mal. Ainsi, presque personne, même le meilleur des hommes à tous égards, ne serait digne d'être personnellement exempt de la culpabilité qui lui était due à cause du péché originel; et il n'était pas nécessaire que, dans l'instrument du salut de l'homme, la bonté de Dieu cède aussi la place au mal, pour l'éliminer opportunément : de sorte qu'une partie appartienne au mal, soit procédant de la matière elle-même (comme conséquence du péché originel), soit résultant de la volonté pécheresse de l'homme –de sorte que les deux parties se rejoignent opportunément. Mais le mal n'était point nécessaire pour servir Celui qui, dans sa plus grande bonté, désirait sauver l'homme et ainsi extirper la racine du mal. Par conséquent, Celui qui devait contrebalancer le péché de toute la nature humaine devait être bon, d'une beauté suprême et vertueux; et cela aurait été impossible s'il n'avait été Dieu; car Lui seul est véritablement et infiniment bon et surpasse la beauté présente dans toute la création. Or, Dieu n'aurait pas eu à payer la dette, il ne pouvait être pécheur, il ne pouvait participer aux péchés de la création, ni être à la fois soumis au châtement et le lever. Ainsi, Celui qui devait accomplir cela devait être Dieu et en même temps Homme, non pas au sens où le Créateur et la créature ne feraient qu'un, car cela est impossible, mais au sens d'une seule Hypostase (Personne), ce qui est à la fois possible et ne contredit pas le sens : car si Dieu a uni l'âme spirituelle et immortelle, incorporelle et immatérielle, au corps matériel et mortel non par nature, mais par Hypostase, de sorte qu'ils constituent un tout et, après union, une seule personne – séparés par nature –, alors pourquoi, s'Il l'avait voulu, n'aurait-Il pas pu unir la nature créée à Lui-même au sein d'une seule Hypostase, avec la séparation complète de leurs natures ? Il était nécessaire qu'ils soient unis, afin que, en tant que véritable Homme, Il puisse souffrir pour les hommes, Lui-même nullement obligé (de mourir), et par sa nature comme tous les autres hommes, n'ayant aucune part au péché originel et ne portant sur Lui, en vertu de celui-ci, aucune impureté personnelle, mais uni à la nature Divine, en vertu de cette union, Il - en sa personne - puisse compenser pour toute l'humanité, et par Lui-même puisse attribuer à toute la nature humaine l'ensemble du processus de sa guérison, qui venait de Lui, et des choses qui dépassent les pouvoirs humains pour désirer et accomplir cette guérison, Il, en tant que Dieu, pouvait parfaitement les accomplir; et afin de proclamer la vérité sur les choses Divines, auparavant inconnues, l'ayant exprimée par des déclarations sans pareilles, bien que prononcées d'une manière humaine, que seuls les hommes étaient destinés à entendre, procédant directement des lèvres de la Vérité elle-même; et de révéler le véritable mode de vie humain à ceux qui, à

l'avenir, désirent le suivre et s'y consacrer avec zèle, en Lui, parfait et accompli d'une manière digne de Dieu, pour les autres, non sans Lui et non sans Sa direction, autant que possible, comprise de la manière qui convient, afin que ceux qui s'élèvent par la foi et leur comportement à la vraie vie de cette manière puissent goûter aux fruits de l'Économie divine; et qu'au lieu de sa naissance humaine (ou de son existence), il puisse accomplir le dessein de l'Économie, tout enseigner, tout accomplir et, enfin, souffrir volontairement et manifester sa gloire, digne de Dieu, à la suite de ses souffrances – non seulement pour confirmer la vérité le concernant, mais aussi pour montrer par ses propres actes que ceux qui souhaitent se conformer à ses souffrances participeront avec lui à la gloire; et parce qu'il lui aurait été impossible, lorsqu'il marchait sur la terre, de pouvoir la parcourir entièrement, et que cela n'était pas nécessaire, il se servirait partout d'imitateurs de ses actes, qui verraient tout et deviendraient non seulement des disciples, mais aussi ses serviteurs et collaborateurs, lui-même et par les dons de l'Esprit envoyés pour guider leur chemin et organiser leur parole et leur vie, et, avant de partir, préparant magnifiquement tout pour leur bien; comme pour tous les autres, étant invisible, Il agit de même en ce sens, et à eux (les apôtres), Il se révèle très clairement à Lui de toutes manières; et les excellents imitateurs de Dieu, endurant la mort pour la Vérité et pour Celui qui les a envoyés, après l'avoir semée et répandue avec bravoure sur toute la terre, se conformeraient eux-mêmes à Celui qui les a envoyés et disposeraient ainsi les autres à aller avec joie à la mort pour la Vérité, et attireraient ainsi toute la terre au service du vrai Dieu et à une autre vie, rationnelle, les libérant de l'erreur du polythéisme et de l'idolâtrie, et des terribles ténèbres qui régnaient dans la conduite et les enseignements des âmes humaines; De même que les disciples eux-mêmes devaient accomplir l'œuvre de Dieu dans leur vie, de même après leur mort, ceux qui les suivraient le feraient également, tandis que le Tout-Puissant est présent avec tous et achève leur parcours avec eux. Ainsi, le début d'une vie pieuse et raisonnable parmi les hommes servirait de délivrance à la culpabilité du péché originel et inhérent à la nature, qui, de tout temps, fut à l'origine de tous les maux. Les fidèles et ceux qui furent formés à leur manière de vivre seraient déjà capables d'être sauvés et, ainsi, lorsque ce péché serait miraculeusement effacé, ils commenceraient à atteindre le but qui leur avait été fixé depuis les temps anciens.

10. L'humanité avait donc besoin de l'aide divine et devait par conséquent recourir à un instrument de salut. Ainsi, alors que de telles voies étaient tracées pour l'avenir et la vocation prédestinée de la nature humaine, l'humanité languissait, victime de la faiblesse de certains quant à leur esprit et leur volonté, et des intentions maléfiques des puissants, incapable de se préparer à ces merveilles. Même maintenant, alors qu'elles resplendissent plus que la lumière, tous n'y participent pas. Dieu, cependant, le sachant, ne négligea pas les hommes et, à cause de ceux qui ne pouvaient accepter les remèdes, ne jugea pas nécessaire de dédaigner ceux qui s'y précipitaient. Lui qui est capable de préparer les hommes par d'autres moyens à recevoir ces choses suprêmes, y veilla avec le plus grand soin. C'est précisément pourquoi il inspira Moïse à entrevoir ce qui allait advenir pour le salut des hommes, et Moïse prédit la venue du Messie pour le salut du monde et son assassinat ultérieur par ceux qui lui désobéiraient. Dieu révéla cela à d'autres prophètes après Moïse, et ils annoncèrent sa venue par écrit et oralement. Il permit à chacun, en son temps et de différentes manières, de le prédire; il est impossible de tout énumérer maintenant, cela exigerait beaucoup de mots.

11. Ainsi, lorsque les préparatifs pour cette Économie divine, en vue de la réception (de Sa venue) et de la foi, furent suffisamment achevés et se déroulèrent comme prévu, le péché des hommes s'accrut également, au point qu'ils se détournèrent complètement de Dieu, tant par leur mode de vie que par leurs enseignements. Il devint alors opportun de préparer des remèdes pour eux, afin que la Puissance et la Bonté de Dieu puissent être pleinement révélées. Dieu était disposé et capable, au milieu de l'abondance des maux de l'humanité, d'opérer sa guérison. La situation favorable qui régnait alors sur terre y contribua également, car pour la première fois, l'univers entier était soumis à un seul commandement. Il était donc naturellement plus aisé pour les apôtres de parcourir l'univers; autrement, leur progression aurait été impossible. La monarchie visible et matérielle qui existe parmi les hommes est un signe et un prélude à la soumission future des hommes au Dieu unique, et au fait que le culte de Dieu sera déjà un et souverain parmi les hommes, qui dans les temps anciens le pratiquaient à l'égard des créatures, et aussi – par leur intermédiaire – à l'égard de divers démons; et à tous égards, des circonstances extérieures favorables se sont magnifiquement conjuguées, destinées à servir l'amour divin pour l'humanité; alors Dieu a immédiatement pris conscience de son amour pour l'humanité et de la purification de notre nature et a accompli son plan à cet égard.

12. Puisque le Verbe de Dieu est le Créateur de nous et de ce monde entier, et que toutes choses ont été créées par Lui, et que Lui, dans le concept d'unité selon la nature, est le seul

Créateur avec le Père et le Saint-Esprit, bien que l'acte de création Lui soit attribué de manière plus personnelle et exprimé par des expressions particulières (dans les Saintes Écritures), il faut raisonnablement conclure que la nature humaine doit aussi être recrée par Lui; et Dieu le Père L'envoie comme Celui qui doit accomplir cette recréation; néanmoins, Il vient, avec l'intention de l'accomplir, avec la même autorité qui est inhérente à Celui qui L'envoie, ou plutôt, Il vient, avec l'intention de l'accomplir dans le temps, mais par prédestination divine, Il l'a déjà accompli de toute éternité, tout comme Il a créé le monde entier de toute éternité en Lui-même par inscription mentale, mais hors de Lui, Il l'a créé quand Il l'a voulu, créant en même temps le temps; Il vient sans changer de place (car Il est partout, comme il sied à la Nature infinie) mais par condescendance à notre humilité, et que lorsque nous l'avons corrompue et détournée de Dieu, et dans la manifestation de Lui-même, inconnue dans les temps anciens, et Il vient sans se séparer du Père et de l'Esprit, mais comme Il demeure avec eux dans la nature infinie, et que par la propriété personnelle de l'Hypostase Il était distingué d'Eux dans l'éternité, ainsi maintenant Il est au ciel et demeure toujours avec le Père et l'Esprit, le seul qui assume la nature humaine, et ni l'Hypostase du Père ni l'Hypostase de l'Esprit ne participent avec Lui à cela, et il n'a pas été supposé qu'elles participeraient avec Lui; et Il revêt véritablement la nature humaine afin de payer en Sa propre personne, par la souffrance volontaire pour la Vérité, la dette que les hommes devaient, et d'ouvrir le chemin, autrefois fermé, menant à la perfection, devenant pour cela d'abord un voyageur sur ce chemin et la Semence la plus pure de ceux qui renaissent spirituellement par Lui et sont purifiés par la foi et le baptême, à la place de ces malheureuses semences¹³, et de monter au ciel comme précurseur de Ses vrais fruits, et d'accomplir d'autres œuvres de cette Économie infiniment sage, que nous pouvons comprendre à partir des saintes Écritures et des événements eux-mêmes.

13. Il est conçu sans semence, afin que le Pur puisse porter le châtiment des impurs et l'Innocent celui des pécheurs, et payer la dette; mais s'il avait été coupable du péché originel, il aurait lui-même eu besoin de purification; car il n'était pas convenable que le Dieu très pur s'unisse à un tel homme (non exempt du péché originel); mais il était nécessaire que la véritable ressemblance avec la nature naisse d'une vraie femme, par laquelle la puissance de Dieu, en tant que Cause première et générale de tout, suppléerait à l'insuffisance et à l'ordre de la cause créatrice la plus proche, c'est-à-dire la semence. Puisqu'il était nécessaire qu'Il naisse sans semence, il était nécessaire qu'une Vierge lui donne naissance, et une Vierge supérieure en vertu, que l'origine, l'éducation, le mode de vie et la grâce de Dieu avaient magnifiquement préparée à cela, et qu'il était nécessaire, pour être prédestinée de cette manière et pour une œuvre si grande, qu'elle provienne d'une lignée à la fois sacerdotale et royale, afin que l'exaltation de ses ancêtres gomme pour elle et pour l'apparence extérieure de son fruit la modestie de leur position à un autre égard; Elle était pauvre, et non riche, non seulement par vertu (car il est difficile, voire impossible, humainement parlant, que la vertu et la richesse coexistent), mais aussi pour que le miracle accompli par son intermédiaire ne paraisse pas dû à la richesse et à la gloire – car alors, nombreux seraient ceux qui se seraient précipités pour préparer l'œuvre, flattant l'importance (le pouvoir) de ceux qui l'organisaient en se fondant sur leur richesse et leur position élevée; et aussi pour que, outre les autres miracles de Dieu, l'humilité de la Servante face au bien-être matériel, inhérente à sa condition, suscite un plus grand étonnement chez ceux qui l'écoutaient avec discernement. C'est pourquoi, compte tenu des difficultés rencontrées et de son humilité face aux circonstances extérieures, le lieu même de la Nativité du Christ, situé à proximité de Bethléem, et, du fait du recensement, la grotte et la crèche voisines, se sont avérés appropriés, et ainsi les anciennes prophéties se sont accomplies. Mais d'autres événements miraculeux, tout en atténuant l'humiliation, ne lui laissent presque aucune place, si ce n'est celle de contribuer magnifiquement à l'accomplissement du Mystère : l'arrivée des Rois mages venus de contrées lointaines et leurs présents, fruits de leurs recherches parmi leurs proches, les mouvements et les arrêts de l'étoile qui les guidait, les louanges des anges, et tout ce que l'Évangile relate. De plus, il était nécessaire que la Vierge soit fiancée pour le bon déroulement du miracle, et qu'aucune place ne soit laissée à la calomnie, même si son fiancé, incapable de comprendre le miracle et même songeant à la répudier, fut aussitôt instruit par des annonces angéliques, auxquelles il prêta ensuite attention comme à sa propre maîtresse. Il était nécessaire qu'elle soit fiancée à un époux juste, afin que celui-ci, accomplissant le service approprié, soit digne, par sa vertu, de le recevoir, et qu'il puisse ainsi témoigner avec excellence de la vérité concernant ce miracle étonnant, de peur qu'un malfaiteur, par malice et par désir de plaire aux incrédules, ne dénigre ce qui est entouré d'une telle gloire.

14. Ainsi, avec l'Annonciation angélique, le Seigneur des anges et du monde entier, conçu – et avec cette annonce angélique vint aussi l'action de l'Esprit vivifiant qui, dans le sein de la Très

Sainte Vierge, crée d'emblée, âme et corps, une créature spéciale, qui, dans le temps qui suivit, ne fut pas privée de nombreux miracles correspondant à ce Miracle – ayant accompli le temps fixé de la gestation, il naît maintenant proprement d'une naissance visible. Car il était nécessaire que, hormis la conception sans semence, tout le reste lui corresponde en tant que véritable Homme, vivant et destiné à souffrir comme un homme. Et il est né, mais il naît aussi éternellement comme le Verbe éternel, existant dès l'Esprit premier et incompréhensible à la raison; mais il naît une fois pour toutes de la Vierge Immaculée, tant dans le temps qu'en tant que véritable Homme. Car même si la naissance dans le temps, de la Vierge, du corps assumé par Lui ne procède pas selon le concept de nature par rapport au Verbe de Dieu éternellement né, elle se déroule néanmoins magnifiquement dans le concept d'union hypostatique. En effet, si l'Hypostase du Verbe de Dieu et de l'homme qu'il a assumé ne forment qu'une seule Hypostase, alors nous disons à juste titre que le Verbe de Dieu naît dans le concept d'une Hypostase composée (Dieu-Homme), bien que, dans le concept d'une Hypostase éternelle et divine, Il ne naisse que de Dieu le Père. Et, étant né ainsi de la Vierge Marie, Il a recréé notre nature dans la nature humaine qu'il a assumée, accompli la grâce prédéterminée, prenant sur Lui, dans cette perception, les positions inhérentes à l'homme, pour lesquelles il l'a assumée, et accompli d'autres œuvres en tant que Fils de Dieu et Dieu par la puissance divine. Ces œuvres sont l'objet d'autres fêtes, mais la source de toutes les fêtes, ainsi que leurs sujets (car la Nativité du Christ, célébrée aujourd'hui, est au centre des célébrations). discours.

15. Quant aux autres sujets, comme je l'ai déjà dit, le raisonnement des luminaires de l'Église révèle leur grande sagesse et leur noblesse, tandis que nous, pour notre propre bien, avons offert ce fruit d'une foi respectueuse au Sauveur et Rédempteur, né selon Sa force et sous Sa conduite. Mais, ô Verbe spéculatif de l'Esprit Premier et Suprême ! Ô Pensée Suprême, Premier Sceau et Origine de toute pensée en Celui qui T'a conçu ! Ô Image innée et immuable de la Cause Unique et Première de tout ! Ô Fils unique de Ton Père par nature et du nôtre par grâce ! Ô Créateur de ce monde entier et en particulier de la nature humaine, après la création de la nature angélique et première ! Ô notre exemple, surpassant la nature, comme il sied au Créateur et à la créature, et ressemblance et image conceptuelle de l'Esprit consubstantiel à Toi, qui T'a donné naissance ! Tu as assumé notre nature afin d'y naître véritablement, de restaurer en nous l'image que nous avons honteusement défigurée, de renouveler en nous la beauté de Ta ressemblance que nous avons corrompue, de recréer ceux qui se sont égarés du droit chemin, de donner le pouvoir de ressusciter les morts et de conduire au ciel et au spirituel ceux qui, dans la misère, se trouvaient hors du paradis sensible (matériel, primordial), ceux qui, par la foi et les actes, se sont efforcés d'honorer (devraient apprécier) ta miséricorde, ayant reçu en Toi un précurseur des plus beaux : et c'est pour eux et pour cette raison que Tu es né de la Vierge très pure. Après ta naissance, cependant, par le fait que Tu as grandi, progressant en stature et en grâce et émerveillant tous ceux qui Te contemplaient, et par le fait que Tu as accompli des miracles par la suite, et par le fait que Tu as volontairement souffert pour nous, et par le fait que Tu es ressuscité, glorifié et monté au Ciel, et que Tu as envoyé de là un autre Consolateur aux apôtres et aux disciples, que Tu as utilisés comme instruments pour répandre Ta bienveillance sur toute la terre et pour que ceux qui n'étaient pas entièrement corrompus puissent en goûter, et pour le salut de ceux qui se tournaient facilement vers la vie qui est en Toi – par tout cela, après ta naissance, Tu as accompli et accomplis encore la limite et le dessein qui sont en Toi, cette Nativité plus que naturelle; et Ta création a été élevée à la vraie foi et au service, libérée de la tromperie la plus éhontée, et l'adversaire, le père du mensonge, qui se réjouissait de nos malheurs, a été couvert de honte. Ainsi, par ta Nativité, tu nous as régénérés par la foi et le baptême, par lesquels nous avons été baptisés dans ta mort et dans la liberté qui en découle. Mais par nos transgressions personnelles et actives contre tes lois, nous sommes retournés parmi les morts. Cependant, tu es capable de nous ranimer et de nous révéler à nouveau florissants et réceptifs à ta grâce originelle. Dans ta miséricorde, ranime-nous donc de nouveau, ô Roi très grand et très aimant envers les hommes, par une seconde source de repentance et par ta bienveillante et juste Providence, prépare-nous à la vie qui est en toi, afin que l'ennemi de notre salut ne se réjouisse pas si, au dernier temps, nous sommes privés de tous les dons que tu nous as accordés. Oui, Christ Roi, très haut ! À toi, au Père éternel et au saint Esprit soient gloire, honneur et adoration pour les siècles des siècles. Amen.

